

Janvier 2026

www.ecrivains-paysans.com

N° 60

LE CONGRÈS 2025

PAROLES DE PAYSANS D'AFRIQUE

LES NOUVEAUTÉS

LA CULTURE CÉRÉALIÈRE DU NORD

PORTRAITS D'ARTISTES

LA VIE DE L'ASSOCIATION

PAROLES DE PAYSANNE

ÉCHOS DU BRÉSIL

SOMMAIRE

- 02 Édito du Président
- Contacts de l'association
- 03 Compte rendu du congrès 2025 à Somme-Vesle
- 04 Instantanés du congrès 2025
- 05 Atelier d'écriture 2025
- 06 Congrès 2026 — À Madagascar
- 07 Hommages à notre doyenne
- 08 La vie de l'association
- 10 Festival de Mouans-Sartoux
- 11 Nouveautés littéraires
- 12 Le geste du semeur a tiré sa Révérence
- 13 Remise du prix J. de La Brète
- 14 Paroles de paysanne
- 16 Paroles de paysans d'Afrique
- 18 Peuples autochtones
- 19 Avancées au Brésil
- 20 Portrait d'écrivain
- 21 Nouveaux adhérents
- 22 Portrait d'artiste
- 23 Enquête
- 24 Les participants au congrès

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président fondateur : Jean Robinet †
Présidente d'honneur : Odette Magarian †
Président d'honneur : Georges Van Snick †
Président d'honneur : J.L. Quereilhac †
Présidente d'honneur : Chantal Olivier
Présidente d'honneur : Jacqueline Bellino

Président : Marcel Marloie
Vice-présidents : Claude Chainon,
Norbert Doguet, Gérard Gherci
Secrétaire : Dominique Martin
Secrétaire-adjoint : Michel Pontoire
Trésorier : Daniel Esnault
Trésorière-adjointe : Gisèle Grout

Membres du CA :
Catherine Bernard
Charles Briand
Jacques Chauvin
Patrick De Meerleer
Annie Goutelle
Jean-Marc Plantade
Joseph Pousset

Comité de lecture :
Laurence Doguet
Gilles Gallois
Marcel Grelet
Annie Manette
Jean-Yves Revault
Marie-Louise Victor

Vérificateur aux comptes :
Jean-Paul Sozedde

Rédacteur du Lien :
Michel Pontoire

L'ÉDITO DU PRÉSIDENT

Notre association se porte plutôt bien avec une bonne équipe dirigeante et un nombre légèrement accru de membres.

Parmi les objectifs ambitieux qu'elle s'est fixée ces dix dernières années figurait en premier lieu l'encouragement à l'expression culturelle des paysans, notamment des nouvelles générations.

Le concours Jean de la Brète organisé pour la seconde fois a connu un succès accru avec 79 participants. Portée par une solide équipe, cette opération est maintenant rodée et se poursuivra dans les années à venir. Pour sa part, le soutien à la conduite de concours dans les établissements d'enseignement agricole va se concrétiser dans les mois à venir avec des lycées agricoles et des Maisons familiales rurales de la région Grand-Est. Il s'agira d'une phase d'expérimentation que nous espérons pouvoir élargir dans les années suivantes.

Notre volonté de nous ouvrir aux expressions littéraires et artistiques de paysans d'autres régions du monde se poursuivra par la concrétisation des accords passés l'an dernier avec nos partenaires du Rio Grande do Sul au Brésil, et par l'identification des synergies possibles avec nos contacts en Afrique francophone.

Nous porterons un effort particu-



lier à la promotion des œuvres de nos membres par des méthodes en cours d'examen et dont, nous l'espérons, vous découvrirez progressivement les résultats.

À la réalisation de ces deux objectifs formulés dans notre brochure de présentation, s'ajoute une réflexion sur l'art. Nous nous dénommons association d'écrivains et d'artistes. Notre politique vis-à-vis des écrivains est clairement définie. Celle concernant les artistes l'est moins, alors que c'est un moyen d'expression essentiel des générations montantes. Une sollicitation de l'Association française d'étude des sols, qui impulse au niveau européen un gros travail sur le thème de l'art et des sols, nous a incité à en faire l'autre point fort de notre action dans les deux ans à venir.

Nous avons donc devant nous de belles perspectives qui nous dynamisent. Bonne année à tous.

Marcel Marloie

Jacqueline Bellino, Présidente d'honneur

Après 9 années passées à présider aux destinées de l'AEAP, il était bien légitime que Jacqueline eût envie de passer un flambeau dont elle n'avait cessé d'aviver la flamme, avec énergie.

Après tant d'ardeur développée à promouvoir par ci, à initier par là, à soutenir toujours, partout, tous les adhérents, il fallait bien qu'elle pensât à un impérieux devoir que le manque de temps, inhérent à sa fonction, lui interdisait de satisfaire : celui d'écrire en toute liberté, pour elle, mais surtout pour tous ses chers lecteurs.

Jacqueline a établi un bilan clair de ses actions dans le Numéro 58 du Lien. Plutôt que les rappeler ici, avec maladresse, nous vous engageons à le relire sur notre site. Vous mesurerez alors l'ampleur de sa tâche et comprendrez combien elle mérite d'entrer dans le club très distingué des Présidents d'honneur.

COMPTE RENDU DU CONGRÈS 2025

Par Dominique Martin

Que sommes nous donc allés faire dans la Marne ?

Pour le tourisme, disons que c'est un peu raté ! Plage de sable fin, cocotiers, hôtel quatre étoiles et cocktail de bienvenue, sieste au bord de la piscine les doigts de pied en éventail, les artistes et écrivains paysans peuvent bien rêver, jamais ils n'auront droit à un tel congrès... et c'est peut-être ce qui fait toute sa valeur. Les années se suivent et nous confirment à chaque fois dans ce principe spartiate qui préside à chacune de nos rencontres : il nous faut faire avec la saine austérité d'une bourse plate et en appeler quatre jours durant aux ressources d'endurance de nos jeunes personnes. Cette édition dans la Marne représente une sorte de sommet dans cette course qui chaque mois d'août nous entraîne aux six coins de l'hexagone. Oui dans la Marne, il n'y pas grand chose à voir côté grands paysages, nature préservée, architecture pittoresque ou patrimoine grandiose. Dans la Marne, on y marne et le pays est ici à l'image de ses habitants, sans vives aspérités et surtout besogneux. Ce pays pauvre devenu riche par le travail de la terre dont notre président Marcel est un fruit mûr et remarquable, il nous a toutefois ouvert son cœur, et c'est cela après tout le plus important.



Le lycée agricole de Somme-Vesle, notre lieu d'accueil.

Une île déserte perdue au cœur d'un océan de champs céréaliers : ainsi s'est échouée notre galère littéraire. Ce havre est le lycée de Somme-Vesle à quelques encablures de Châlons en Champagne. Un lieu de vie intense... dont nous n'avons vu que les murs silencieux car, comme à l'accoutumée, ses nombreux résidents avaient fui tout l'été. Un lycée, à l'instar de celui d'Aristote : lieu où l'on cultive de jeunes esprits. Un lycée agricole où presque toute la graine de paysans se

trouve assemblée pour y germer en droits sillons partant vers le futur. Pour nous, arbres bientôt centenaires dont les feuilles tombent en livres, c'est l'endroit propice où nos racines renouent avec la verdure de la jeunesse. Si leur sève montante nous a fait défaut, celle élaborée de leurs cultivateurs fut abondante et savoureuse. Une directrice très présente et aux petits soins, des enseignants socio culturels ravis et enjoués, un responsable de CDI motivé et toutes les petites mains qui font de l'enseignement agricole un de ces rares lieux où l'on prend encore soin de notre jeunesse. Tous ces échanges ont fortifié notre foi en l'avenir et notre choix d'aller y puiser l'eau de jouvence nécessaire à notre vieille association. Le projet de concours d'écriture y a gagné des ailes solides et il est à présent porté par les vents du Grand Est. Nous espérons que Somme-Vesle sera dans les premiers parmi la cinquantaine d'établissements de cette grande région à nous envoyer des textes de leurs élèves. Ce concours n'aurait vu le jour sans ce congrès et sans l'accueil qui nous fut fait dans la Marne. Il ne s'agit pas juste d'un concours, il en va de retrouver un ancrage au plus près des âmes vertes naissantes des paysans de demain afin de leur transmettre le fait de la littérature et des arts paysans.

Résumer ce congrès à ce seul résultat est certes un peu exagéré. Des visites touristiques, il y en eut quand même. Des caves de champagne avec leurs riches façades qui personnellement me laissèrent sur ma faim et ma soif. De vieilles machines agricoles à foison, qui tel un miroir nous font mesurer l'œuvre sans pitié du temps. Valmy, enfin avec son moulin en bois anachronique surplombant une plaine livrée aux tracteurs de 180 CV engagés dans une bataille économique sans panache. Ce ne sont points ces richesses qui m'ont ému. Mais d'inestimables bons moments.

Nous avons rencontré une directrice très présente, des enseignants socio culturels ravis et enjoués, un responsable de CDI motivé.



INSTANTANÉS DU CONGRÈS 2025



Les clichés de
cette page
sont de
Gisèle Grout

Montée en scène du bureau



Visite du musée

Laurence et
Norbert Doguet



Assistance
assidue



Françoise Dachard, mé-
nagère hyperactive



Dominique humour,
toujours



Un sketch qui ne manquait pas de sel



Rencontre avec les animateurs socioculturels

Hommage à Geneviève
Callerot

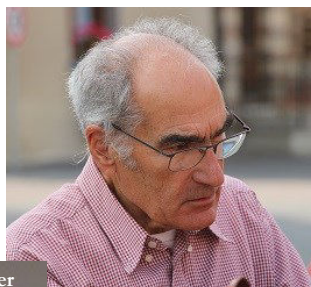
Sur un
texte de
Charles
Briand



Incontournable moulin de Valmy



Montée en
gamme du récital
avec
Michel Boudaud



Jacques concentré...



Liliane
Laroux
lit des
poèmes
de
Chantal
Olivier



Patrick de Meerleer
présente



Claude
Chainon

L'humour en bandoulière

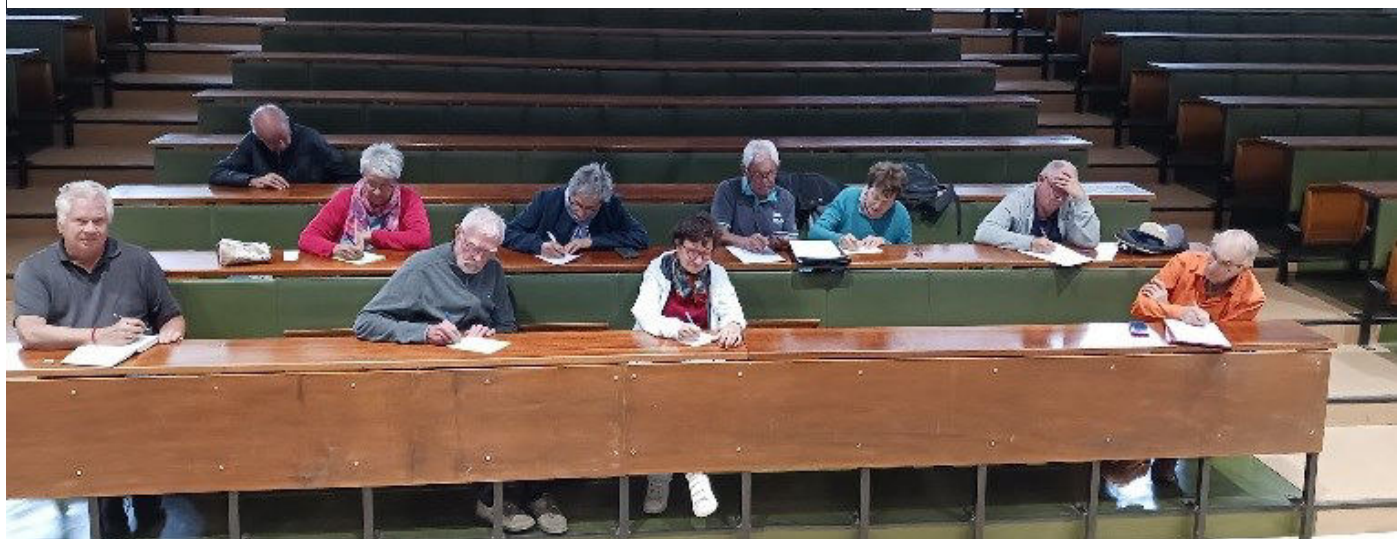


Si Charles ne vient à pas à nous,
Nous irons à lui !

ATELIER D'ÉCRITURE

Patrick de Meerleer

Notre traditionnel atelier d'écriture a réuni dix participant-e-s ce vendredi 29 août 2025 au LEGTA de Somme-Vesle.



La disposition de la salle n'a pas permis de nous installer en cercle, ce qui au final n'a pas trop gêné.

Quatre exercices ont été proposés, lesquels ont donné lieu à moult cogitations, toujours dans la bonne humeur. Après avoir choisi notre animal préféré, nous avons dû justifier notre choix. Les compagnons de l'homme comme le cheval, le chien, le chat et l'éléphant furent à l'honneur, mais aussi le papillon ainsi que le pou, petit mais teigneux, sans oublier le poisson navigant aux eaux turquoise du lagon.

Il nous fallut ensuite poursuivre ce dialogue :

« – Qu'est-ce qui t'arrive, Pierre ?

– Ne m'en parle pas, André(e), je viens de croiser un type, il était à quatre pattes. »

Nous partîmes chacun dans plusieurs directions, mettant en scène clochards, chercheurs de lentilles de contact, de tortue ou de clés de voitures, diseurs de prières, et même un doberman. Particulièrement inspiré, l'un a décrit un animal à quatre pattes, deux têtes, oreilles d'éléphant, yeux de fouine et antennes de sauterelles, nonobstant tout à fait comestible !

Un petit acrostiche avec le mot CHAMPAGNE fut proposé. Écrire le mot à la verticale et entamer chaque vers par la première lettre.



Champagne

Ha ! quel Breuvage

A votre santé

Monsieur Moët.

Parfait, mon cher Chandon.

Avec parcimonie tout de même

Grosses bulles, fines,

N'est-ce pas ?

Eh oui, c'est un millésime.

Et pour clore l'atelier, il s'agissait de réécrire le premier exercice sans adjectif ni adverbe. Plusieurs auteur-e-s préconisent une écriture sans adjectif (Marguerite Duras par exemple) ou sans adverbe en « e ment » (Gabriel Garcia Marquès lui-même les condamnait).

Fin de l'atelier... et du congrès des Écrivains et Artistes Paysans après d'émouvants adieux. Comment se passer de ce dernier adjectif ? Toute proposition sera étudiée par l'auteur avec circonspection.

À la suite de la parution du Lien N° 59, Jean REBY-FAYARD a émis le souhait que soient précisées les circonstances qui lui ont inspiré le poème : « OH ! MARYSE » paru en page 21.

« En tous les cas merci d'indiquer au prochain lien que c'est un adhérent du Beaujolais à l'AEAP qui l'a écrit en mémoire du bombardement de sa commune le 28 août 1944. Amicalement , » Jean REBY-FAYARD

RETOUR DE CONGRÈS

" Bonjour Cher Président,

Rentré à Jérusalem, je voulais vous remercier des jours si agréables passés avec vous en Champagne.

Et particulièrement, alors que la situation est si délicate et tendue, d'avoir su m'accueillir avec tant de générosité et de bienveillance.

J'ai été très sensible et impressionné, certes par la diversité et l'intérêt des interventions, mais surtout par la qualité et la richesse des personnes.

Souvent j'ai été ému, et notamment lors de l'éloge prononcé à la mémoire de Geneviève, qui fut à beaucoup d'égards une personnalité remarquable.

On entend dire beaucoup de choses sur l'état de la France, et on craint le pire quelquefois. Mais lorsque l'on passe quelques jours avec des personnes comme vous, on constate qu'en France, il existe toujours de grandes et hautes valeurs, et, pour utiliser le titre de « Juste », qui est décerné à des personnes particulièrement héroïques, durant les années noires de l'occupation, m'est venu à l'esprit que toutes les personnes de l'association, rencontrées en Champagne, sont en fait des « Graines de Justes ».

Jacques Léger .

LE CONGRÈS 2026 SE PROFILE DÉJÀ



Le prochain congrès de l'AEAP aura lieu en centre Bretagne, communes de Merdrignac et Laurenan) les **8,9, 10, 11 septembre 2026**.

L'hébergement s'effectuera au site de Landrouet à Merdrignac, les réunions de travail au Lycée agricole (campus du Mené)

Nous serons accueillis le jeudi 10 en soirée par les associations de la commune de Laurenan, riche de résidents de 14 nationalités différentes pour notre soirée présentation des ouvrages et spectacle.

Notez bien les dates; venez nombreux.

Claude CHAINON

VOYAGE À MADAGASCAR

Lors du dernier Conseil d'Administration, le 27 août, au Congrès en région champenoise, J'ai proposé un Voyage à Madagascar.

Ce voyage de découverte de l'agriculture et de la culture malgache, je le prévoyais en avril-mai 2026 !

Ces derniers temps, au début de l'automne, il y a eu quelques tensions du peuple contre le pouvoir en place. Aujourd'hui le calme est revenu.

Je propose ce voyage en octobre 2026, à partir du 12 octobre, pour une durée de 15 à 17 jours sur place, plus le déplacement.

Je me suis rapproché du Ministère de l'Agriculture avec lequel j'ai des relations et d'un ami qui a coopéré pendant 10 ans sur place, également de la Fondation des Maisons Familiales Rurales Monde. Cette dernière a mis en place une trentaine de structures pédagogiques par alternance au profit des jeunes malgaches.

Nous ne négligerons pas, pendant ce voyage, les aspects touristiques et gastronomiques ! (on y mange bien à Madagascar !)

Le programme définitif ainsi que le coût seront disponibles courant février.

Norbert Doguet Vice-Président

06.70.59.87.16 Norbert.doguet@laposte.net

GENEVIÈVE CALLEROT NOUS A QUITTÉS...



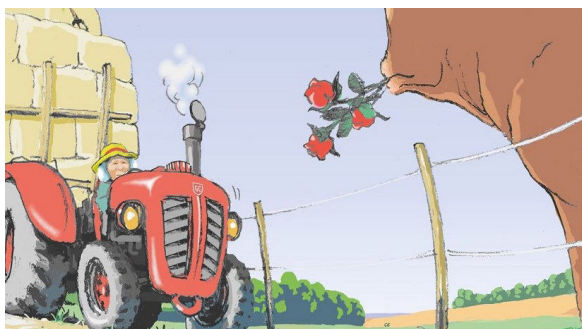
Geneviève, alors âgée de 93 ans, chez elle lors du congrès AEAP 2009 en Dordogne. Se débarrassant de ses tongs car elle avait l'habitude de conduire son tracteur pieds nus.

Certains penseront qu'elle avait l'âge... pourtant l'on s'apprêtait déjà à lui envoyer bientôt son bouquet de pivouines pour son prochain anniversaire, comme chaque année depuis que nous avons fêté ses 100 ans. Personnellement j'étais déjà toute prête à me rendre à Saint Aulaye pour ses 110 ans. Car malgré son âge, nous n'avons pas vu vieillir Geneviève. Elle a toujours gardé la jeunesse de son regard malicieux et sa vivacité d'esprit, étonnant les journalistes et les étudiants qui ont eu la chance de l'interviewer ces dernières années, jusqu'encore l'été dernier depuis la maison de retraite où elle s'était retirée voilà moins de 2 ans.

Pour moi elle était bien plus qu'une écrivaine de talent, bien plus que la vedette du salon de l'agriculture pendant tant d'années sur le stand de l'AEAP, bien plus que la femme méritante, titulaire de la Légion d'honneur, qui faisait franchir la ligne de démarcation aux juifs, bien plus que la paysanne volontaire qui a continué à cultiver 1 hectare de potager jusqu'à plus de 100 ans, bien plus que la star que l'on s'est arrachée sur les plateaux télé à la fin de sa vie.

Elle était mon amie et je la pleure avec une infinie tristesse.

Jacqueline Bellino



C'était une paysanne de Dordogne. Ses livres portaient presque tous un titre avec un nombre : 2 filles sous la botte - Les 5 filles du grand Barrail - 13 grains de maïs

Quand elle venait au Salon de l'Agriculture à Paris, grimpée sur un tabouret pour que sa couronne de cheveux blancs dépasse le comptoir, elle haranguait le passant. Son bagou était tel qu'à elle seule, elle vendait autant de livres que nous tous.



Geneviève participait aux congrès. Elle avait fait la connaissance de Marie-Jeanne, mon épouse et elles partageaient de longs échanges... Quand Marie-Jeanne n'est plus venue, Geneviève s'arrangeait pour venir s'accrocher à mon bras afin d'avoir des nouvelles et d'échanger. Sur nos vies, sur nos écrits... Certains nous voyaient comme un vieux couple, oubliant que Geneviève avait vingt ans de plus que moi. Mais elle s'accrochait à moi.

Comme par exemple lors du congrès de 2009, chez elle, quand elle nous amena visiter une plantation d'arbres mycorhizés en vue d'une production de truffes. Elle m'emmenait d'un arbre à l'autre dans cette grande prairie, fauchée certes... mais où elle marchait pieds et jambes nus.

Pendant la guerre, elle a aidé des centaines de gens en fuite, juifs, résistants, pilotes anglais... à franchir le Rubicon entre la Zone occupée où se trouvait sa ferme et la Zone libre.

On a appris depuis (pour ses 103 ans) que pour ça elle avait reçu la décoration de Chevalier de la Légion d'Honneur et qu'elle était couchée sur la liste des JUSTES.

On sait maintenant que depuis le 15 Janvier de cette année 2025, à plus de 108 ans, Geneviève a quitté ce monde pour aller retrouver ceux qu'elle a aimés. Probablement ceux qu'elle a aidés à survivre. Bravo !

Nous reste à lui adresser une dernière requête :

« Geneviève, la place à côté de toi, tiens là bien au chaud, on arrive ! »

Charles Briand

L'AEAP — FAITS ET GESTES

Janvier
2025



Du 23 au 26 janvier 2025, partout en France, se sont déroulées **Les Nuits de la Lecture**. Jean-Paul Abadie, incontournable écrivain amoureux du monde rural et représentant de l'AEAP (Association Nationale des Écrivains et Artistes Paysans), était invité aux Nuits de la lecture à Objat, en Corrèze, avec six auteurs dont Jean-Marc Plantade, nouvel adhérent à l'AEAP.

VOYAGE AU NÉPAL — FÉVRIER 2025

En six pages illustrées par ses propres clichés, Clément Mathieu nous invite à partager son voyage au Népal (février mars 2025). « *Le Népal n'est pas seulement l'Himalaya et Katmandou* » annonce-t-il en préambule d'un article à lire intégralement sur le blog du site de L'AEAP : <https://www.ecrivains-paysans.com/>

L'auteur concentre les informations sur ce pays grand comme un cinquième de la France. Le pédologue s'intéresse naturellement aux sols. Seulement 20 % de la superficie totale du pays est cultivable et les besoins de la population en bois de chauffage et en nourriture (surtout le riz) entraînent une déforestation importante.



Dans un quartier populaire de Katmandou © C. Mathieu)

23 mars 2025



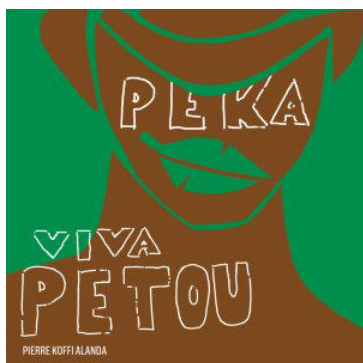
Claudette Sérès, notre adhérente à l'AEAP a connu un succès remarquable au Salon Livre & Terroir de Saiguède (Haute Garonne). L'enthousiasme soulevé par cette manifestation entraînera son renouvellement en 2026.



Comme l'année précédente, Pendant deux jours les écrivains paysans de L'AEAP ont été reçus sur le stand d'AGRIDEMAIN. Cette présence a permis à l'association de présenter ses activités et leurs ouvrages.

Le président Marcel Marloie interviewé sur le stand d'Agridemain

Octobre 2025 - Le paysan-chanteur Pierre Koffi ALANDA a dévoilé son nouvel album : « Viva Pétou. »



« Quand la musique naît dans la terre, elle résonne d'une manière différente. » affirme Pierre Koffi-Alanda alias Péka.

Le 27 octobre 2025, dans le journal Nice-Matin, un bel article était consacré à l'artiste chanteur paysan-bio. Ce n'est pas la première fois que la presse lui propose ses colonnes. La France agricole l'a fait en 2021 et 2023 ; Radiofrance en septembre 2025...

« Viva Petou » est le second album que Péka a dévoilé en ce mois d'octobre 2025. Dans les 15 chansons qui le composent, le chanteur nous invite à écouter les bruits de la nature, à sentir le sol sous nos pieds, et à réfléchir sur l'avenir de notre planète.

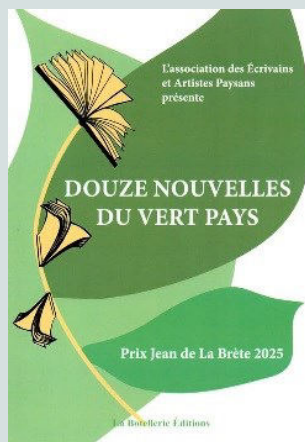
L'AEAP À L'HONNEUR
À MOUANS-SARTOUX



ÉDITION DU RECUEIL DE NOUVELLES

Autrices et auteurs :

Pascal Arnaud (79)
Michèle Badel (01)
Jacqueline Bellino (06)
Camille Boyer-Gibiat (72)
Eulaly Grelin (06)
Bernard Jacquot (31)
Denis Julin (87)
Kotozor (Belgique)
Vincent Lefer (69)
Alain Parodi (07)
Chantal Rey (82)
Bénédicte Saouter (01)
Lauranne Zalmo (67)



LA FAMILLE OLIVIER

ET LA BOURGOGNE À L'HONNEUR

Par Norbert Doguet

Manuel Olivier, le fils de Christian et Chantal notre Présidente d'Honneur, a présenté son projet dans l'émission des Racines et des Ailes du 15 octobre 2025, " la Bourgogne terre de passions".

Manu, viticulteur en bio a pris la succession de ses parents. Aujourd'hui, il a l'intention de remettre en valeur quelques coteaux proche de Dijon avec des variétés d'autrefois bien adaptées au sol.

Le Patrimoine vivant bourguignon est ainsi préservé.

A revoir sur : France TV

ou le lien Instagram: [domaine manuel.olivier](https://www.instagram.com/domaine_manuel.olivier).



MOUANS 2025 VOUS EST CONTÉ...

PAR JACQUELINE BELLINO

« Humanisme, solidarité, culture sont ici exploités en pleine conscience et s'expriment dans l'art de dire et de montrer... »

En 2025 l'AEAP était présente pour la douzième fois au Festival du livre de Mouans-Sartoux. Six auteurs sur son stand (Monique Brault, Paul Rousguisto, Jean-Paul Sozedde, Michel Boudaud, Jean-Noël Falcou, Jacqueline Bellino) et deux autres adhérents (Robert Gaymard et Brigitte Galliano) placés



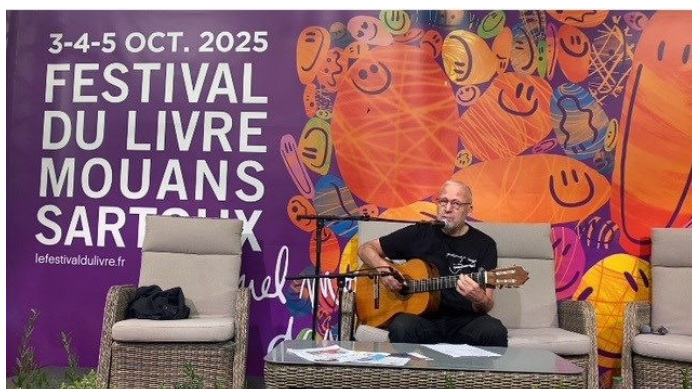
par leur éditeur sur le stand d'une librairie.

Un beau stand bien placé dans l'espace littéraire qui voit défiler en trois jours plusieurs dizaines de milliers de lecteurs. Car pour la circonstance, toute cette petite ville de 10 000 habitants, située entre Cannes et Grasse, se transforme en une immense médiathèque à ciel ouvert, entièrement vouée à l'accueil des auteurs et du public. Des livres bien sûr, à profusion, mais aussi des spectacles, conférences, débats, un peu partout, avec pour unique thème, dans cette commune engagée qui vit bien : « Comment mieux vivre? »

Quelle fierté pour nous de voir monter sur le podium, au côté, entre autres d'Erik Orsena, l'un de nos membres, Jean-Noël Falcou, pour y recevoir le prix du livre engagé pour la planète. Bravo Jean-Noël pour ce *Journal d'un paysan* qui a fait l'objet d'articles élogieux dans la presse nationale (Le Monde et Libération) et merci d'en avoir profité pour glorifier notre association dans ton allocution.



Marie-Louise Gourdon, initiatrice et organisatrice du festival depuis 38 ans, remet leur diplôme aux 4 lauréats, chacun dans sa catégorie : Erik Orsenna, Juliette Duquesne, Jean-Noël Falcou et Emmanuelle Houssais

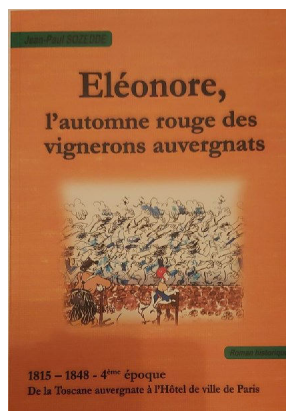


Une autre fierté que de voir Michel Boudaud, venu tout exprès de sa lointaine Vendée, se produire à la même heure sur un autre podium, dans l'espace Beaux-Livres où il avait toute sa place. La veille au soir il avait donné un récital à Cannes où notre ami Jean-Paul Sozedde lui avait procuré une salle de concert disponible.

Le Festival du Livre de Mouans-Sartoux, c'est un festin de mots, d'idées et d'images pendant 3 jours.

LES NOUVEAUTÉS 2025

Décembre 2024

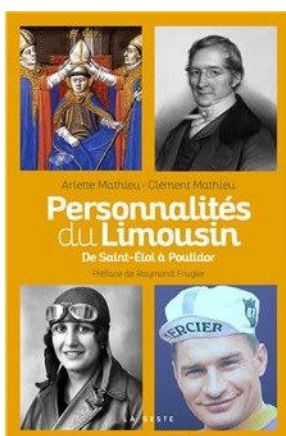


Jean-Paul Sozedde

Éléonore, l'automne rouge des vignerons auvergnats — Éditions La Galipote

Avec Éléonore, Jean-Paul Sozedde lance un nouveau coup de canon d'époque lointaine pour réveiller les mânes des ancêtres de sa chère Montagne Thiernoise. Ce faisant, il attire nombre de lecteurs avides de suivre le parcours des descendants de la famille Servieix initié par Jeanne, « bergère auvergnate dans la Révolution ».

Jean-Paul Sozedde rejoint les auteurs des grandes sagas en entrecroisant les événements historiques et les péripéties rencontrées par les communautés paysannes d'Auvergne.



Clément & Arlette Mathieu

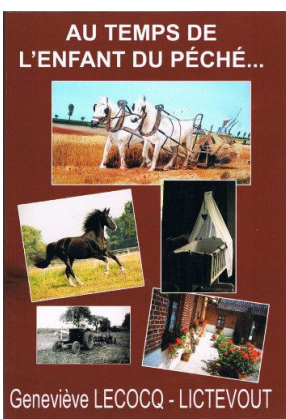
Personnalités du Limousin — Éditions La Geste

Avril

Rien ne semblait prédisposer ce scientifique, géologue et pédologue de renommée internationale, auteur de nombreuses et remarquables publications scientifiques, à devenir le biographe de personnalités du Limousin.

Dans cet ouvrage, écrit avec la complicité d'Arlette son épouse, son intérêt pour la fertilité du sol de sa région d'adoption fait place à un intérêt tout aussi grand pour les personnages que le sol a façonnés.

Le couple d'écrivains semble avoir pris bien du plaisir à recenser 35 personnages allant « De Saint Éloi à Poulidor ».



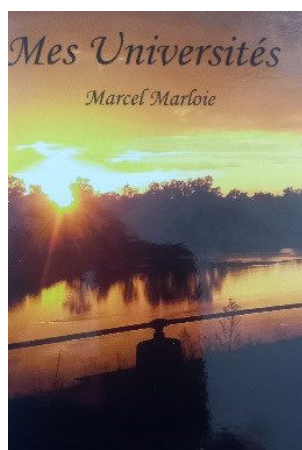
Geneviève Lecocq-Lictevout

Au temps de l'enfant du péché

Avril

Pour les paysans des Hauts-de-France, entre la rigueur des traditions et les préjugés religieux, « *la vie n'est pas toujours un long fleuve tranquille* ». Geneviève Lecocq Lictevout l'affirme et l'illustre de poignante manière dans ce roman. Après « *Au temps des mariages arrangés* », voici « *Au temps de l'enfant du péché* » qui dénonce tout autant les épreuves qu'ont endurées les femmes du Nord.

Une nouvelle fois, ce roman s'inspire d'une histoire vraie qui s'est déroulée dans les Flandres.



Marcel Marloie
Mes Universités



« Mes universités
C'était mes vingt ans
Pas toujours marrants
Mais c'était l'bon temps... »



Août

Le refrain de Philippe Clay (1971) résonne en écho tout au long de la narration du parcours atypique de ce jeune paysan devenu Docteur en économie internationale après avoir quitté la communale à 13 ans.

« *Que chacun puisse se poser des questions à partir de son vécu, y répondre par l'accès aux connaissances, aux possibilités d'enquêter, de dialoguer, d'agir, voilà une belle perspective.* » affirme l'auteur.

LA CULTURE CÉRÉALIÈRE DU NORD

« Le geste du semeur a tiré sa révérence »

Geneviève Lecocq-Lictevout

Situation

La région des Hauts de France a toujours été pionnière de la culture céréalière de France...

Cependant, après la seconde guerre mondiale c'est évidemment le Nord qui a payé le plus lourd tribut de la croissance urbaine et industrielle... Ce qui entraîna, dans les années 60-70, une réduction des surfaces agricoles exploitables (2275 ha par an durant une décennie) ce qui témoignait de l'ampleur des mutations spatiales et économiques dans la région...

Malgré cela, la surface cultivable par paysan augmentait car, une à une, les fermes se réduisaient comme une « peau de chagrin » pour la construction de zones industrielles... et le restant d'hectares venait agrandir une exploitation voisine...

L'évolution :

Dès les années 1950 on commença à entendre ronronner quelques tracteurs mais toujours en binôme avec les chevaux qui tenaient encore le « haut du pavé ». Le paysan, terrien dans l'âme, aimait encore à égrener les épis de blé dans les mains, soufflait la



courte-paille et testait la maturité du grain entre les

dents...La moisson se faisait en famille, encore avec les chevaux et la moissonneuse-lieuse ce qui donnait une image bucolique, où dans cette mosaïque dorée le paysan et le personnel s'activaient pour une récolte encore modeste ne dépassant pas les 45 à 55 quintaux l'hectare ...

Puis, peu à peu, la moissonneuse-batteuse s'imposa rapidement et selon la référence du ministère de l'agriculture la culture céréalière des années 1970-1980 dans le Nord s'élevait à environ 42% des surfaces cultivées. Ensuite, doucement le high-tech faisait son entrée dans le domaine agricole, la C.U.M.A. s'était beau-



coup développée afin d'être à la pointe des nouvelles technologies tout en maîtrisant le coût de production... Mais pour le paysan du Nord, il était parfois malaisé de choisir entre ses réflexes ancestraux en respectant le lien qu'il avait à la Terre et la course frénétique du progrès avec l'émergence pléthorique des engrais chimiques, des produits phytosanitaires prônés par les firmes qui n'avaient que faire de la santé du sol et des gens...De plus, les sélectionneurs des céréales cherchaient à augmenter la résistance aux maladies et dans les années 1990-2000 vint le raccourcissement de la paille du blé, les quintaux à l'hectare flambaient (on frôlait les 100 quintaux) On n'arrêtait pas le progrès... C'était la période en « plein essor » et là, le paysan a dû faire son choix afin de pratiquer une « agriculture raisonnée » dite « raisonnable » afin d'obtenir une productivité qui respecte l'écosystème local et environnemental et ainsi d'optimiser le résultat économique en maîtrisant la quantité d'intrants tout en préservant le « capital santé » des consommateurs et des agriculteurs...

A ce jour, la filière céréalière productrice de blé atteint les 50% de la surface agricole régionale dédiée aux cultures. Selon une source inter-céréales de 2020 on y recense 23000 exploitations dont 19200 cultivent des céréales avec 254 organismes de coopératives et entreprises privées de négoce dotés d'une forte capacité de stockage.

Activité commerciale :

Les céréales sont acheminées via le port de Dunkerque pour être exportées vers le Moyen-Orient, les pays du Maghreb, l'Afrique de l'Ouest, Asie etc...

Rendements actuels :

Selon les années, dans le Nord la production de quintaux à l'hectare ne cesse d'augmenter et les rendements de blé sont faramineux. 2025 est une année exceptionnelle avec des rendements de 120 à 130 quintaux l'hectare... selon les parcelles... Du jamais vu !

Dans le Nord la culture du blé est actuellement concurrencée par la culture des pommes de terre, des endives, du maïs etc...

Aujourd'hui, le paysan est devenu plus « manageur que

laboureur » il doit composer avec les normes européennes, flirter au quotidien avec le « high-tech », développer des labels de qualité, gérer toute la logistique... En un mot il doit être un « entrepreneur-entrepreneur » ...

Oui aujourd'hui, « le Geste du semeur a tiré sa révérence » mais le « Crédo du paysan » n'a pas dit son dernier mot... car l'agriculteur est toujours nanti de ses racines, de ses valeurs rurales et quoiqu'on en pense, quoiqu'on en dise, il a été, il est et sera toujours celui qui nourrit l'Humanité...

27 août 2025

REMISE DU PRIX JEAN DE LA BRÈTE



La lauréate, Michèle Badel, et Franck Ficagna son compagnon, posent entourés des membres de l'AEAP faisant partie du jury.

Patrick de Meerleer s'est entretenu avec la lauréate.

La littérature occupe une place centrale dans la vie de Michèle BADEL. Depuis l'enfance, elle est une grande lectrice qui se nourrit des mots des autres pour peupler son imaginaire et aiguïser sa réflexion sur le monde et les êtres.

Après avoir été professeur de lettres durant 35 ans et conteuse dans ses heures de loisir, Michèle prête désormais sa voix aux grands textes littéraires lors de créations en duo avec Franck FICAGNA, qui l'accompagne à la guitare, le temps de représentations intimistes du duo VOIX DO.

Dans ses nouvelles essentiellement contemporaines et réalistes, elle se tient à l'affût des mots justes et a le souci du lecteur, afin que chacun puisse à son tour réveiller les mots qui sommeillent en lui.



Les congressistes ont pu l'entendre donner une lecture poignante de sa nouvelle intitulée « La Mé ». **La Mé** peut être (re)lue sur notre site.

PAROLES DE PAYSANNE

recueillies par Daniel Esnault

Soizic — Département de la Vendée

**Lors d'un marché du terroir à Notre Dame-de-Monts (85), Soizic Cosson vendait ses fromages de chèvre comme des petits pains...
Son parcours m'a intéressé.**

2017—Une opportunité se présente...



Dans le marais breton vendéen, (l'une des plus grandes zones humides de l'Ouest de la France) la ferme des Cochets est à vendre. Les exploitants prennent leur retraite. Ils n'ont pas trouvé de repreneur. C'est un terrain de 80 ha de prairies naturelles d'un seul tenant.

Trois associations du territoire*, qui travaillent régulièrement ensemble pour développer une agriculture locale et respectueuse de la nature et des humains, décident d'acheter ce terrain ainsi que les bâtiments, afin d'y installer trois jeunes paysans dont Soizic.

*LPO Vendée (association de protection de la nature)
*Collectif Court Circuit (association de 400 consommateurs)
*Gens du Marais et d'Ailleurs
(association d'une vingtaine de producteurs locaux)

La jeune femme prépare un brevet professionnel de responsable d'exploitation agricole. Au terme de cette étape indispensable pour obtenir des aides, elle choisit d'élever deux petits troupeaux : des vaches pour la viande et des chèvres pour le fromage. Elle s'engage dans une commercialisation en vente directe.

2019 — Consécration

Au Salon de l'agriculture, Soizic fait partie des récipiendaires du premier prix national de la biodiversité et reçoit un joli chèque de 6000 €. Soizic est récompensée pour son action en faveur du développement d'une agriculture adaptée à cette zone humide exceptionnelle qu'est le marais breton-vendéen.



Chèvre poitevine



Soizic, pull rouge au premier plan, reçoit son prix

2022 — Le GAEC ..

Soizic et Corentin s'associent. Ils forment le Gaec **Vachement salé** s'étendant sur 100 ha.

Corentin est saulnier. En 2011, il a signé une convention de mise à disposition gratuite du marais salant abandonné du Daviaud avec en contrepartie l'obligation d'organiser des visites sur ce lieu touristique.

Soizic et Corentin élèvent dorénavant une trentaine de vaches maraîchines (destinées à la viande bovine), avec les veaux élevés sous la mère et des génisses. Ils élèvent une quarantaine de chèvres poitevines pour la production de fromages. Ils produisent du sel marin naturel en utilisant des méthodes traditionnelles comme l'évaporation par le soleil et le vent, sans raffinage.

Réunir des activités aussi différentes leur permet de mutualiser des recettes et des dépenses de provenances différentes.

Les circuits de vente de leurs produits

Circuit court pour tout.

Le sel est vendu sur place à l'écomusée, dans les

PAROLES DE PAYSANNE - Suite

boulangeries, les restaurants et les collectifs de circuits courts.

Pour la viande et le fromage, le collectif de circuits courts gère les réservations des commandes où, contrairement aux Amap, il n'y a pas d'obligation d'achat.

Une inquiétude

L'éloignement des abattoirs (50 km de la ferme) génère un stress chez les animaux. Ce stress impacte la qualité de la viande. De surcroît, le personnel de ces abattoirs travaille dans des conditions difficiles et peu motivantes. Il en résulte que des abats de premier choix sont parfois souillés et deviennent impropres à la consommation. Pour les éleveurs, c'est une perte sèche.

Un projet d'abattoir mobile au sein d'un groupe d'éleveurs pour les petits ruminants est à l'étude.

De l'art sur ce sol vendéen

Pour « brasser les œillets », le paludier obéit à une chorégraphie précise dont l'élégance confine à l'art.



Les alignements d'œillets soumis à une géométrie particulière, unique, ne manque pas d'arrêter le regard de l'esthète.

Les craquelures du sol argileux s'enchevêtrent pour constituer un réseau très stylé.

Les bassins aménagés en chicane pour allonger au maximum le parcours de l'eau, afin de favoriser son évaporation, ont généralement des couleurs magnifiques grâce aux algues et autres nutriments qui s'y déposent.

Quel sentiment vous procure votre situation ?

« Le plaisir d'avoir un métier qui permet de vivre en harmonie avec nos animaux, la nature sauvage, les femmes et les hommes. »

« Plus jeunes, nous voulions acheter des terres pour en faire une réserve naturelle. Nous ne sommes jamais devenus riches, par contre, nous sommes devenus paysans. Nous avons pu réaliser ce rêve-là ! »



La terre argileuse du marais est une prairie naturelle. Elle n'est jamais retournée. Le sol est respecté au fil du temps. Il y a seulement des coupes d'herbe pour le foin. Cet environnement unique accueille un nombre important d'espèces végétales et animales, dont certaines sont menacées.

PETIT RETOUR AU MOIS DE MAI 2004

Jean Paul Abadie a été nommé chevalier du mérite par le Ministre de l'Agriculture. Il était très heureux de recevoir cette distinction.

La Dépêche
du Midi
25 mai 2004



Dans une allocution empreinte d'une grande sensibilité, Jean-Paul avait fait montre de fidélité et de respect envers le monde rural dans lequel il s'est épanoui.

« Cette distinction ne me donne pas tant de plaisir pour souligner l'activité que je mène, mais beaucoup plus pour récompenser l'ensemble des vies d'efforts et de labeur rural, obscur et mal aisé qu'ont mené la plupart de mes ancêtres sur le rude sol de Campistrous... »

Évidemment, il avait déjà mis à l'honneur ses chères « vaches Gasconnes » :

« ... dès l'âge de 7/8 ans, on m'envoyait garder les vaches. Parfois très loin de la ferme et seul, je descendais avec une dizaine de vaches Gasconnes jusqu'au pré du moulin... »

PAROLES DE PAYSANS D'AFRIQUE

Par Gérard Gherzi

L'AEAP a toujours affirmé sa volonté de contribuer aux initiatives permettant au monde paysan de faire entendre sa voix — une voix trop souvent ignorée, méprisée, voire étouffée. Jamais, en Afrique, cette parole n'a été aussi radicalement confisquée. Nous, populations du Nord, nous sentons impuissants et nous habituons, insidieusement, à l'inacceptable.

Face à la réalité de plus en plus intolérable à laquelle sont confrontés nos amis africains, mon devoir m'enjoignait de lancer un cri du cœur, de pousser un « coup de gueule ».

Mais de quel droit, et à quel titre, l'aurais-je fait ?

J'ai donc demandé à mes amis dans la tourmente de nous livrer leur propre message.

Les lignes ci-dessous, reproduites dans leur intégralité, ne manqueront pas d'émouvoir par leur retenue et par l'image qu'elles projettent d'un monde paysan digne, fort, résilient, porteur d'un héritage et de valeurs à partager.

Une paysannerie riche de ses acquis en lutte pour sa survie

En 2025, la majorité des paysans au Sahel Occidental, dépendent encore de la houe et restent toujours tributaires de la pluviométrie aléatoire, confrontés à d'énormes défis : insécurité persistante, impact du changement climatique, retard technologique, pauvreté endémique, entre autres. Cependant, ils font montre de courage perpétuel et de fière résilience dans l'exercice de leur métier. Nous voulons ensemble changer l'état des choses pour qu'à terme, au sein des communautés rurales sahéliennes, le ménage paysan ne soit plus délaissé à un sort injustifiable, une survie intolérable, une existence inacceptable dans une misère abjecte inqualifiable, sans capacité réelle de s'en sortir localement dans son propre environnement fonctionnel.

Nous paysans sub-sahariens structurellement démunis, ne demandons qu'à être écoutés, compris et respectés dans notre digne noblesse à pouvoir nourrir convenablement nos concitoyens en commençant d'abord par nos propres familles respectives. Malgré notre précarité socio-économique, notre voix devrait compter dans la grande famille des paysans du monde. Avec une solide compréhension et de meilleurs échanges transactionnels, nous pouvons bâtir une agriculture plus humaine et durable dans notre lutte acharnée contre les affres de cette insécurité

alimentaire au menu de notre quotidien. Nous sommes ouverts aux expériences d'ailleurs et disposés à partager les nôtres avec autrui. L'avenir de l'agriculture internationale doit se construire ensemble, dans la considération et le respect mutuel. Prenons soin d'éviter les conséquences néfastes de choix faits à distance sans les parties prenantes actrices chez elles. Soyons attentifs à leurs expressions, dialoguons avec elles, entendons-les, pour que leurs réalités soient sérieusement prises en compte et leurs préoccupations ne soient pas occultées.

Nous fondons l'espoir que nos voix porteront au-delà des frontières, susciteront plus de solidarité, gage de lendemains moins incertains nettement plus favorables que le présent, sans angoisses débilantes des caprices de la pluviométrie erratique. Les paysans du Sud, que ce soit au Burkina Faso, au Sahel Central ou Oriental pour notre part, aspirent à un monde plus juste. Chacun aura là, l'opportunité de contribuer valablement par son travail à la produc-



tion, la répartition et la consommation raisonnable des denrées alimentaires à travers une planète commune dont nous ne sommes que des gardiens, tant individuellement que collectivement. Notre plus grand capital facteur de richesse vivrière reste sans détour la terre nourricière. Mais il est impératif d'assurer un minimum vital à la base dont notoirement l'accès à la maîtrise de l'eau et la disponibilité régulière de semences adéquates, sans lesquels nous paraissions bien démunis, au Nord comme au Sud. Entraidons-nous alors à soigneusement préserver ce qui est en mesure de faire vivre convenablement chaque famille, de jour en jour, d'année en année, c'est-à-dire la nourriture pérenne que nous fournissent nos paysans.

Abdoulaye et Siaka

Écho du Kivu-RDC : la paysannerie sacrifiée

La paysannerie du Kivu est sacrifiée entre guerre, insécurité et abandon politique. Pourtant, elle demeure la clé de la sécurité alimentaire régionale. Sur le littoral du Lac Kivu et particulièrement dans la presqu'île de Buzi-Bulenga, les paysans et petits producteurs agricoles portent sur leurs épaules la survie alimen-

taire de millions de personnes. Pourtant, ils vivent dans une détresse profonde : précarité chronique, insécurité permanente, abandon politique et dégradation environnementale. Cette paysannerie, pilier de la souveraineté alimentaire, est aujourd'hui sacrifiée.

Un quotidien marqué par la vulnérabilité

La forte pression démographique sur des terres limitées entraîne une surexploitation et une baisse de fertilité. Les rendements agricoles chutent sous l'effet de plusieurs facteurs des catastrophes naturelles et humaines, écologiques et des changements climatiques. À cela s'ajoutent le manque d'infrastructures, l'isolement des marchés et la pauvreté persistante des ménages paysans.

La guerre et l'insécurité : des champs transformés en zones de peur

Le Kivu est aujourd'hui l'épicentre d'une crise humanitaire majeure. Plusieurs sources rapportaient il y a quelques mois près de 6,9 millions de déplacés internes recensés en RDC, dont une grande partie dans l'Est. 1,4 million de personnes avaient fui leurs foyers/villages pour trouver refuge autour de la Ville de Goma, à quarante-cinq minutes de la Presqu'île de Buzi-Bulenga, avant le démantèlement de tous les camps érigés pour les accueillir par la rébellion de l'AFC/M23 (Alliance Fleuve Congo-Mouvement du 23 Mars), en février dernier. Ces déplacements massifs ont jusqu'à ce jour désorganisé totalement la production et l'accès aux terres, car la présence de groupes armés dans les entités rurales limite l'accès aux champs et met la vie des cultivateurs en danger.

L'abandon politique et l'absence d'investissement

Malgré ce contexte dramatique, l'État RD Congolais

investit très peu dans l'agriculture familiale : absence de subventions des opérations agricoles, infrastructures rurales délabrées, encadrement technique quasi inexistant. Les paysans, pourtant fournisseurs des denrées de base, sont laissés pour compte alors que selon le Programme Alimentaire Mondial plus de 28 millions de Congolais souffrent d'insécurité alimentaire aiguë, dont 3,9 millions en situation d'urgence.

Résilience et capacités locales

Imagineriez-vous le quotidien de la vie paysanne dans un contexte d'occupation rebelle, sans banque ni institution de microfinance ni toute autre initiative de financement alternatif pendant plus de huit mois de guerre atroce ; sans accès aux services sociaux basiques ; astreinte à des tracasseries de tout genre (impôts, taxes, mouvements limités) ?

Malgré tous ces obstacles, les paysans de Buzi-Bulenga et du Kivu déploient des stratégies de résilience, ils ne baissent pas les bras. Ils inventent cha-



que jour des solutions pour survivre. Ces héros, oubliés, ne demandent pas la charité, mais la justice. Ils veulent vivre en paix dans leurs villages et que leur travail soit reconnu et soutenu par une réelle volonté politique pour replacer l'agriculture au cœur de la reconstruction et de la paix.

Voilà pourquoi les initiatives endogènes d'éducation paysanne et les formations en gestion participative des ressources naturelles promues par l'association Villages Durables et quelques autres rares acteurs contribuent à renforcer la capacité des familles à contenir et anticiper tant soit peu les chocs. La forte cohésion sociale, typique de la région et naturelle en Afrique des villages, constitue aussi un atout majeur : le travail en commun, l'entraide et les réseaux de parenté demeurent des piliers essentiels pour affronter les crises.

Achille BIFFUMBU

RUBRIQUE PEUPLES AUTOCHTONES

Cette rubrique est née suite à la mission Brésil de sept membres de l'AEAP en 2004.

PAR DANIEL ESNAULT

Les peuples autochtones représentent 6 % de la population mondiale. Ils sont pour la plupart composés de paysans au sens où ils produisent de l'alimentation, et ils ont un rapport à la nature dont certains anthropologues nous disent que nous avons des choses à apprendre d'eux pour affronter les risques écologiques majeurs. Un rapport des Nations unies intitulé *La situation des peuples autochtones dans le monde* indique d'ailleurs qu'ils préservent 80 % de la biodiversité restante de la planète. <https://news.un.org/fr/story/2025/04/1155046>

L'Alliance globale des collectivités territoriales (AGCT) est une plateforme politique de Peuples Autochtones et de Communautés Locales unis pour défendre la Terre Mère pour le bénéfice présent et futur de toute l'humanité. Nous garantissons notre légitimité et notre représentativité grâce à des processus démocratiques, allant du niveau communautaire au niveau plurinational.

Cette alliance représente 35 millions de personnes vivant dans des territoires forestiers de 24 pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. Ils sont les défenseurs de plus de 958 millions d'hectares de terres.

Extraits adaptés du site internet de l'association Survival international

Manaus puis en forêt amazonienne. Nous sommes ainsi, très modestement, entrés en contact avec la réalité de peuples autochtones qui furent martyrisés au cours des siècles, et sont encore très menacés, même de génocide à certains endroits. N'est-ce pas une catégorie particulière de paysans ?

Pour en savoir plus sur ces peuples autochtones, Daniel Esnault et Marcel Marloie ont récemment rencontré l'équipe française de l'ONG internationale Survival à Paris.

L'engagement premier auprès de cette association pour la défense des peuples autochtones se manifeste en signant des pétitions pour faire pression auprès des dirigeants de pays afin que les choses bougent.



Avec mon guide de la tribu Caboclos en allant à notre campement en pleine forêt amazonienne près de la rivière Urubu.



Remise de graines potagères de notre accompagnatrice Neiva au chef du village guarani visité

Le peuple guarani fait partie des peuples autochtones.

Lors de la mission au Brésil en octobre 2024, sept membres de l'AEAP ont visité un village Guarani, et plusieurs d'entre nous se sont mobilisés à titre personnel pour **collecter des fonds de manière à aider à la reconstruction de leur Maison communautaire détruite par un incendie.**

A la fin de cette mission, Daniel Esnault est allé à

Pour les lecteurs qui le souhaitent :

- Contribuer financièrement à la reconstruction en cours de la Maison communautaire du village Guarani visité. (don minimum : 10 €)

- Suivre l'évolution de nos investigations .

Pour ces deux propositions, contactez

daniel.esnault@outlook.com

NOS AVANCÉES AU BRÉSIL

Par Marcel Marloie

Pour s'ouvrir aux expressions culturelles des paysanneries d'autres régions du monde.

Depuis notre mission de l'année dernière (voir Le Lien N° 59) Raphaël Marloie est parti habiter à Ijuí où il suit une formation à l'université, et nous aide à développer les coopérations qui ont été esquissées. Ijuí est un nom d'origine guarani qui signifie *La rivière aux eaux divines*. Elles paraissent moins divines aujourd'hui avec l'érosion des sols qui leur donne une couleur brique.

Engagement d'une coopération culturelle

Daniel Esnault a réussi à collecter 1150 euros qui ont été transférés aux dirigeants du village guarani de Tekoa Koenj'u (qui signifie « Aube ») en appui à la reconstruction d'une maison communautaire qui avait brûlé dans un incendie. Cette petite action concrète nous aide à engager une coopération culturelle avec diverses institutions. Nous pourrions en dire davantage dans les années à venir. Rappelons seulement ici que le guarani est la troisième langue officielle du Mercosud, et que nous nous rendons compte aujourd'hui que nous avons des choses à apprendre des peuples autochtones pour affronter les problèmes du monde actuel, notamment le défi climatique et autres risques écologiques majeurs.

Écriture d'un livre à deux mains

En réponse à la proposition de Daniel Baggio, vice-recteur de l'université d'Ijuí, nous écrivons un livre sur l'histoire des paysans européens émigrés dans cette

région du Brésil, et sur les évolutions en cours. Avec Raphaël, Neiva et Argemiro Brum, j'ai donc conduit en octobre 2025 des entretiens approfondis avec exactement vingt descendants d'immigrés d'Europe mais aussi d'Afrique sub-saharienne et du Liban. Ceci nous permet de nous associer à eux pour développer les relations avec leurs contacts en Europe et en Afrique.



Site archéologique de São Miguel das Missões

Tout ceci contribuera je l'espère à concrétiser l'ambition énoncée par l'AEAP depuis une dizaine d'années, à savoir nous ouvrir aux expressions culturelles des paysanneries d'autres régions du monde.

Thierry Lallia nouveau membre de l'AEAP se présente et interpelle nos consciences

Merci de m'accueillir au sein de votre association AEAP dans ce lieu "le Lycée de la Nature et du Vivant" dont le nom résonne dans mon cœur. Je suis Thierry Lallia, j'ai 64 ans, marié et père de deux garçons. Mes études de Géologie-Géophysique m'ont permis de regarder le monde du vivant avec respect et émerveillement. Après quelques années à rechercher du pétrole en France, j'ai été attiré par les relations humaines. Vente, achat, management d'une petite entreprise dans la Marne, et pendant 6 ans enseignant dans un lycée professionnel en Seine-Saint-Denis.

Aujourd'hui, j'ai une question à vous poser : "Imaginons la biomasse de tous les vertébrés sur Terre, à savoir les vertébrés marins, les humains, les animaux terrestres, et les vertébrés aériens. Si nous les classons en deux catégories : les Humains et les vertébrés domestiqués face aux vertébrés sauvages. Quel pourcentage obtenons-nous ? Quelle est la répartition, sur une échelle entre 0 et 100, de ces deux catégories ? 50% vs 50% ? 40% vs 60% ? Aujourd'hui en 2025, le résultat est de 96% pour les vertébrés humains et domestiqués face à 4% pour les vertébrés sauvages !

Pour information, chaque jour sur Terre, nous consommons ensemble : 200 millions de poulets, 1 million de vaches, 4 millions de porcs, 2 millions de moutons, 19 millions de poules pondeuses, 8 millions de canards, 340 millions de poissons d'élevage, 680 millions de crevettes.

PORTRAIT D'AUTEUR

Interview de
la rédaction



Jean-Paul Sozedde

Je me suis mis à écrire pour que le peuple ne soit pas dépossédé de son histoire.

Vous écrivez essentiellement des romans historiques. D'où vous vient cette passion pour l'histoire ?

À bien y réfléchir, elle vient des tout premiers débuts de mon enfance. Un questionnement existentiel : « Où est ma famille ? D'où je viens ? Quelles sont mes racines ? » Deux grands-pères morts à la guerre de 14, un père six ans prisonnier en Allemagne, une mère divorcée alors que j'avais à peine 6 mois, « bonne à tout faire » puis ouvrière, puis remariée avec un petit paysan, j'ai toujours vécu en pension – 8 ans ! - ou « chez les autres » ! Et lors d'un bref passage chez mon père, dans ce baraquement pour prisonniers allemands où son patron l'avait logé avec d'autres ouvriers, je suis tombé sur ce livre improbable : « **Robespierre** » de **Jean Massin**. Je l'ai dévoré. Il n'y avait pas de livres, ni chez mon père, ni chez ma mère. **Saint Just, Marat, Couthon, l'armoire de fer**. Je ne les ai jamais quittés. Ils revivent dans ma saga des Servieix. Avec eux, J'ai retrouvé une famille.

Quelle est la période historique que vous préférez ?

Pourquoi pas la nôtre ? On vit une époque formidable avec des possibilités, un confort, des échanges que même les plus grands maharadjahs, les plus puissants empereurs n'auraient pas rêvés. C'est une période décisive, fantastique, vertigineuse, une période de grands basculements, comme jamais dans l'histoire de l'Humanité. Enfant j'ai suivi le sillon de la charrue derrière mon beau-père qui tenait le soc -le « brabant » disait-on, et ma mère qui conduisait l'attelage de lourds bœufs salers. Et aujourd'hui il y a internet. New York, Tokyo, Pékin en guère plus de temps qu'il nous fallait à l'époque pour aller à la ville !



D'année en année, la collection s'agrandit.

De tous les romans historiques de la littérature mondiale, quel est celui qui vous a le plus marqué ?

Balzac, « **Les paysans** ». Relisez-le, vous verrez que le racisme n'est pas seulement une histoire de couleur de peau.

Quel est votre personnage historique préféré ?

Plusieurs. Bien sûr **Saint Just** m'a d'emblée fasciné : sa jeunesse, son courage : il se place de lui-même aux côtés de Robespierre au moment de Thermidor, à 27 ans, ses formules brillantes : « **Le bonheur est une idée neuve en Europe** », « **Je ne suis d'aucune faction, je les combattrais toutes** » « **On ne gouverne pas sans laconisme** » Mais aussi, plus tard, **Manouchian**, le résistant, l'immigré arménien de l'affiche rouge. Face au peloton d'exécution, il clame : « **Je n'ai pas de haine pour le peuple allemand** ». Et encore **Georges Guingouin**, le résistant, le « préfet du maquis », le seul sur notre territoire qui a infligé une lourde défaite aux allemands par ses seules forces. Mon Tito auvergnat ! Mais aussi, plus tard, avec mes livres j'ai découvert les femmes du peuple qui ont fait l'Histoire, Louis Audu, Théroigne de Méricourt et Louise Michel et enfin Rosa Luxemburg et Clara Zetkin dont une de mes filles a hérité du prénom !

Etes-vous en accord avec la pensée qu'on attribue faussement à Winston Churchill : « **Un peuple qui oublie son passé se condamne à le revivre.** » ?

Mille fois d'accord. Et malheureusement ceux qui rêvent de renouveler ce passé de misère et de guerre déforment, détruisent la mémoire historique. Ils s'attaquent à la capacité de réflexion, à l'enseignement de la philosophie, de l'histoire, de la sociologie. C'est aussi pour cela que je me suis mis à écrire, pour que le peuple ne soit pas dépossédé de son histoire.

Un mot enfin pour cette association, l'AEAP que j'ai découverte grâce à Jacqueline Bellino. Merci à elle.

Merci à Marcel pour notre équipée au Brésil.

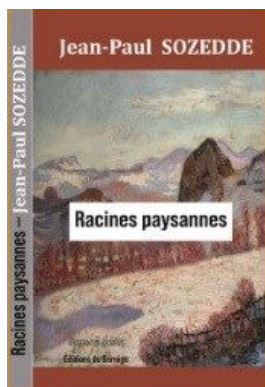
Merci à tous de m'avoir embarqué dans votre aventure collective.



Du 3 au 5 octobre 2025, au festival du livre de Mouans-Sartoux, J. P. Sozedde a présenté son dernier-né : « **AUX ARMES CITOYENNES !** » consacré à une Jeanne d'Arc révoltée, insoumise.

De nouveau et plus que jamais, il donne aux femmes de la plèbe la place qu'elles auraient dû toujours occuper.

« *Ce qu'homme peut, femme peut, et bien plus encore...* » assure-t-il.



Dernière minute !

Un titre qui nous interpelle tous !

Jean-Paul Sozedde : Racines paysannes

Est-ce le dernier épisode de la saga des Servieix ? Pas sûr !

Ce dernier opus relate l'itinéraire du fils d'une paysanne sans terre, une femme divorcée, meurtrie des deux guerres mondiales, à l'époque du patriarcat triomphant.

À travers le XXe siècle, la prolétarianisation du monde paysan, la décolonisation, le lycée et mai 68, l'auteur nous fait partager les vertiges d'une génération étonnée de survivre à tant de bouleversements.

NOUVEAUX ADHÉRENTS



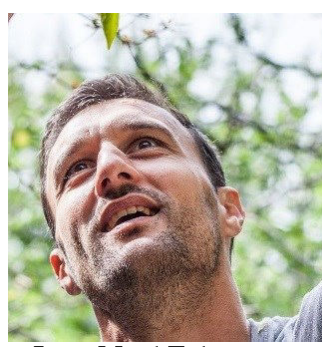
Jean-Yves Revault

Région : Vendée



Brigitte Galliano

Alpes-maritimes



Jean-Noël Falcou

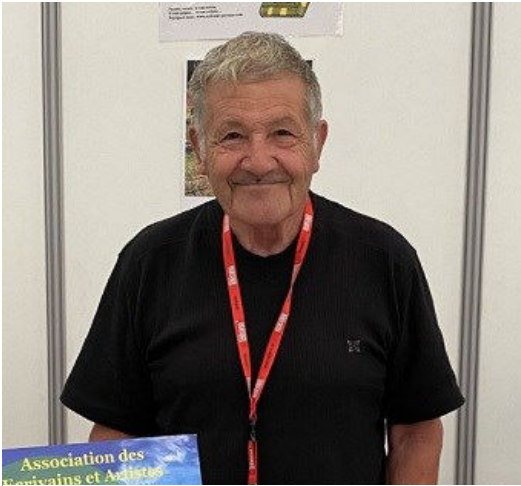
Région : PACA



Gérard Boinon

Région : Rhône-Alpes

PORTAIT D'ARTISTE



Paul Rousguisto

Maraîcher, poète, peintre... Qu'importe le moyen d'expression pourvu qu'il soit au service de sa volonté de vivre connecté à la nature.

Puissance du regard de l'artiste

Ce fut au moment du confinement imposé par la Covid que Paul, poète maraîcher, a décidé de se lancer dans la peinture.

Tout de suite, il a su faire vibrer teintes et aplats sur ses toiles aussi bien que les mots dans ses poèmes qu'il nous avait confiés jusque-là.

Immédiatement, le résultat fut étonnant et même détonnant.

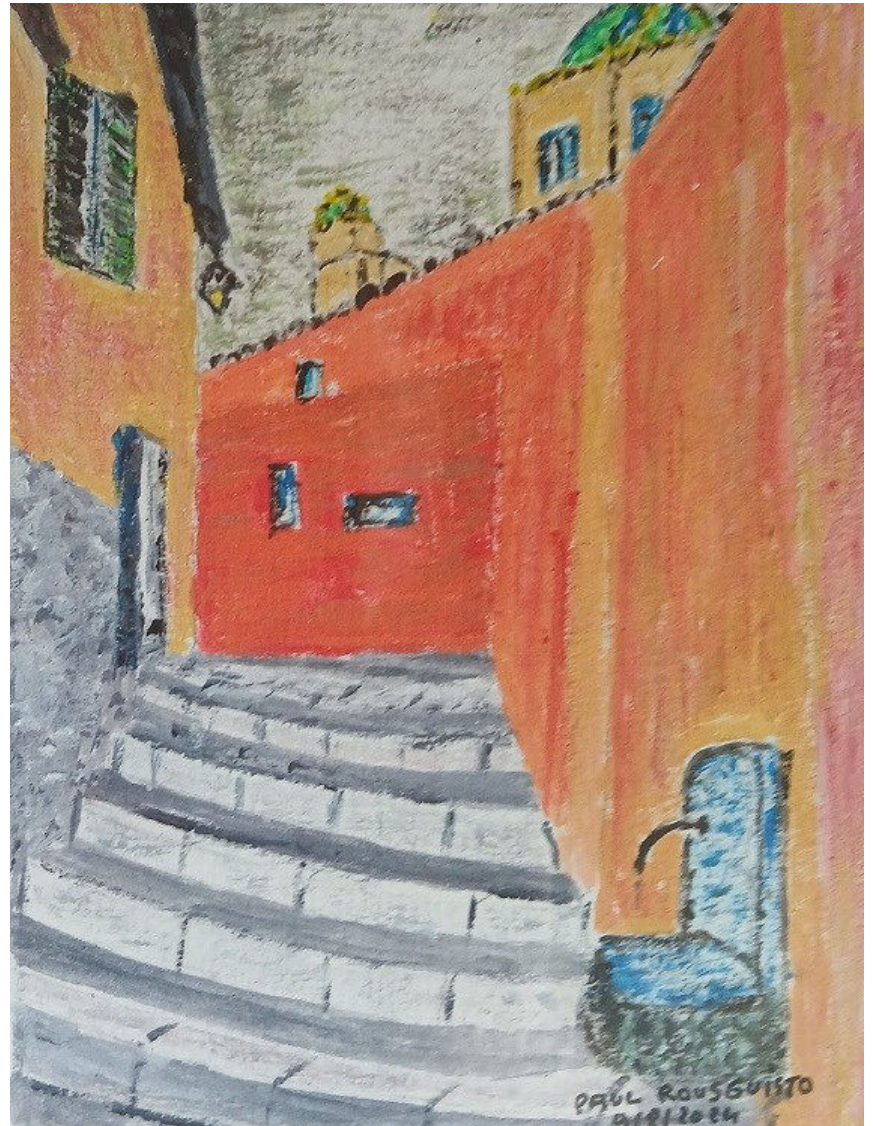
Son style naïf très personnel lui a valu d'être invité à accrocher ses tableaux dans de prestigieuses galeries comme la Citadelle de Villefranche/Mer.

.Paul Rousguisto a publié :

Poèmes (2020) : Un recueil présentant 30 plantes avec des historiques, des photos, des recettes et des poèmes.

Poésies (2019) : Un recueil où la poésie est décrite comme un "espéranto de l'âme humaine".

Poésies (2015) Un recueil de 67 pages inspiré par des mots venus de l'au-delà.



Les paysages qu'il nous offre regorgent de la lumière méditerranéenne.



Aujourd'hui, Paul a ouvert sa propre galerie dans sa ville de Vence (06) où, par ailleurs, il écoule les produits de son exploitation maraîchère sur le marché hebdomadaire.

PRIX JEAN DE LA BRÈTE

Petite enquête sans prétention

Est-il vrai que les femmes écrivent plus que les hommes ?

	Femmes	Hommes
Concours 2024	32	27
Concours 2025	31	47



Pas évident !

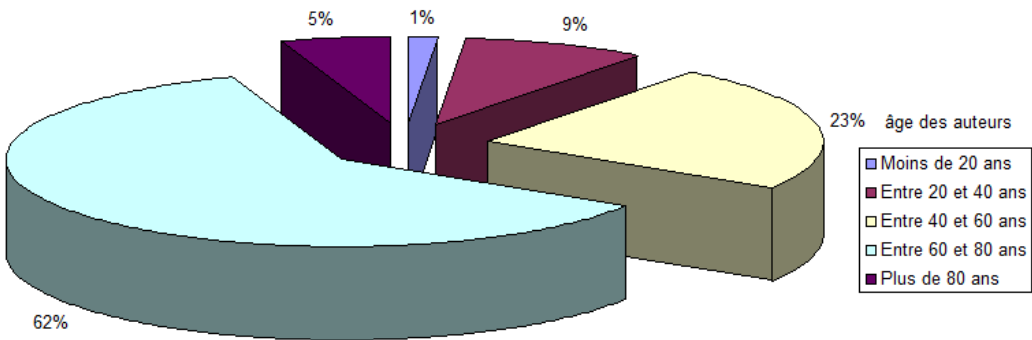
2 concours : 2 lauréates ! Les femmes maîtriseraient-elles mieux que les hommes l'écriture de nouvelles ?

Les textes sélectionnés par le jury se répartissent ainsi :

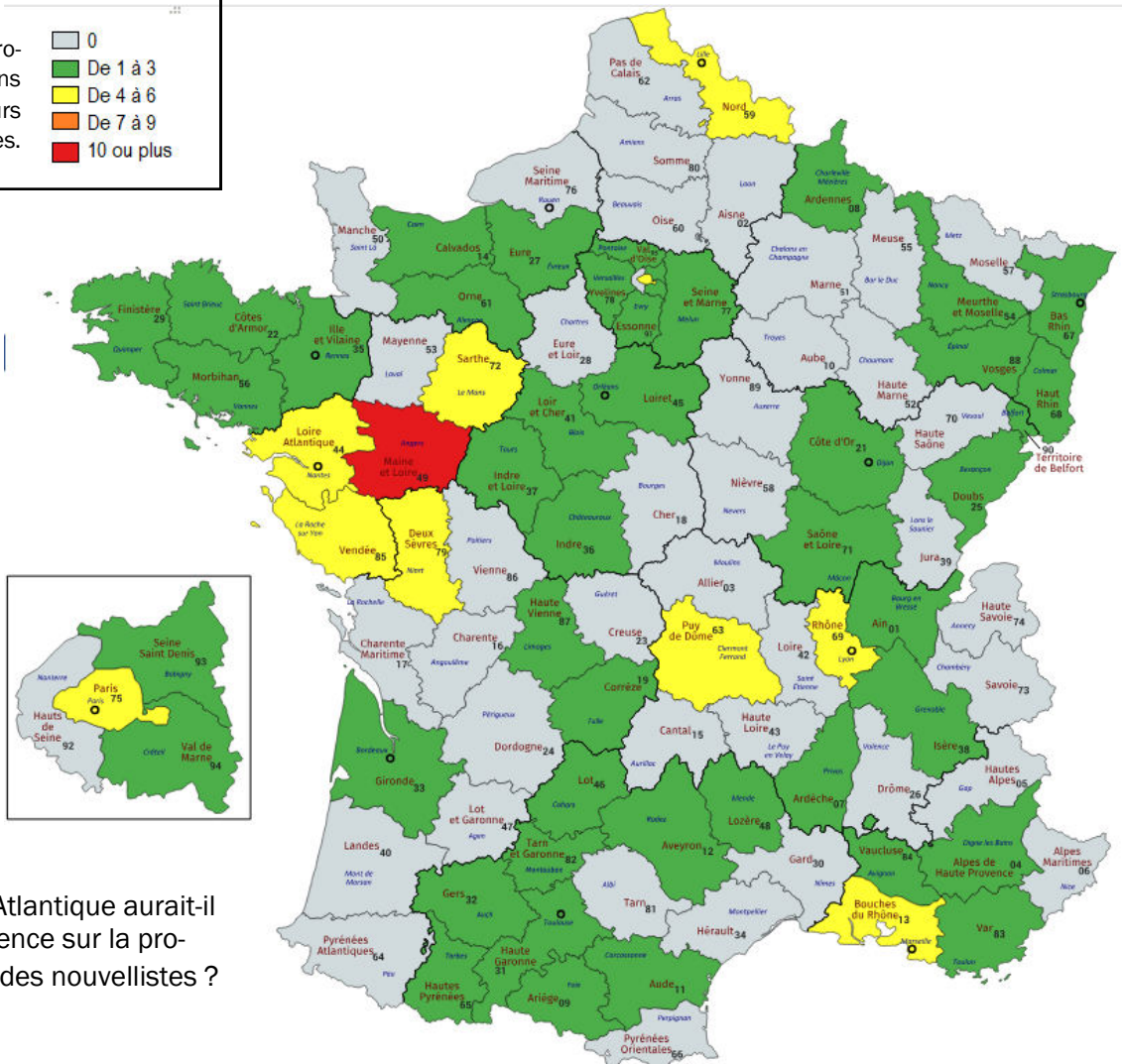
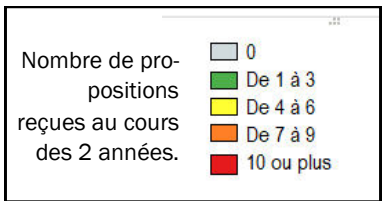
	Femmes	Hommes
Concours 2024	9	3
Concours 2025	7	6

Les personnes âgées écrivent –elles plus que les jeunes ?

- La plus jeune personne qui nous ait transmis un texte avait 13 ans.
- La plus âgée avait 87 ans.



Y-a-t-il des régions de France où l'on écrit plus ?



L'océan Atlantique aurait-il une influence sur la productivité des nouvellistes ?

Les participants — Somme-Vesle — 2025

